

L I V R E.
D' A I R S D E C O V R
M I Z S V R L E L V T H,
P A R A D R I A N L E R O Y

635500
A P A R I S.
Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.

1571.
Avec priuilege de sa majesté.

H. Picardet



L I V R E
D'AIRS DE COVR
MIZ SVR LE LVTH,
PAR ADRIAN LE ROY

CO. 1200

A P A R I S.

Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.

1571.

Avec priuilege de sa majesté.

H. Picinlet



A T R E S E X C E L L E N T E D A M E
C A T E R I N E D E C L E R M O N T,
C O N T E S S E D E R E T Z.



Ces jours prochains *MADAME* vous ayant présenté l'instruction d'asseoir toute Musique facilement en tablature de Luth, qui estoit fondée exemplairement sur les chansons d'Orlande de lassus lesquelles sôt difficiles & ardues cōme pour rōpre le disciple de l'art à franchir aprez toutes difficultez: je me suis avisé de luy mettre en queue pour le seconder ce petit opuscule de chansons de la cour beaucoup plus legieres (que jadis on appelloit voix de ville, aujourdhuy *Airs de Cour*) tant pour voire recreation, a cause du sujet (que l'usage ha desja rendu agreable) que pour la facilité d'icelles plus grande sur l'instrument auquel vous prenez plaisir. Car vous ayant desja offert tout mon petit service comme seruiteur hereditaire de votre maison, il ha falu que cestuicy ayst suivi le precedent: auquel si les harmonies musicales ne sont pareilles aux premieres, aumoins les lettres sont sorties de bonnes forges comme du Seig. Ronfard, Desportes, & autres des plus gentils poètes de ce siecle. J'espere que le public en recevra contentement, auquel j'ay jusques à present assez heureusement accōmodé mes labours: mais vous estans desormais vouez comme chose voire, il me suffira que vous en demeuriez satisfaitte de ma part & que tous autres en soyent redenables a votre grādeur. Laquelle je supplie notre Seigneur conseruer & accroistre en toute prosperité & m'entretenir en votre bonne grace.

A Paris le 15 jour de Feurier 1571.



Votre tres-humble seruiteur
Adrian le Roy.





Handwritten musical score for Adrian, featuring five staves of music with lyrics written below.

Si on vouloit appeller faute
D'aymer vne chose trop haute
O malheureux à qui les cieus
Amoyent seu donner en partage
Sur les autres tel aduantage,
Qu'on ne trouuaist rié digne d'eux.

Les graces & la majesté
Toufjours en bonneur ont esté,
Aussi void on le plus souvent
Qui quiconque eleue si haut
Ses penités, n'a iamais deffaut
N'y de cœur, n'y de jugement.

Gardez q' Dieux qui vo'ntz telle
N'ise de vengeance pareille
Pour punir votre cruauté,
Car si ne souffrez d'estre symé,
Si n'aymez estant estimée,
Vous abusez de la beauté.

Tandis que la jeunesse blonde
Vous fait triompher sur le mode
Ayez de vous mesmes pitié,
Laissez vous aymer ma maitresse
Et n'attendez que la vieillesse
Vous stede indigne d'amitié. &c.



Handwritten musical score for Le Roy, featuring two staves of music with lyrics written below.

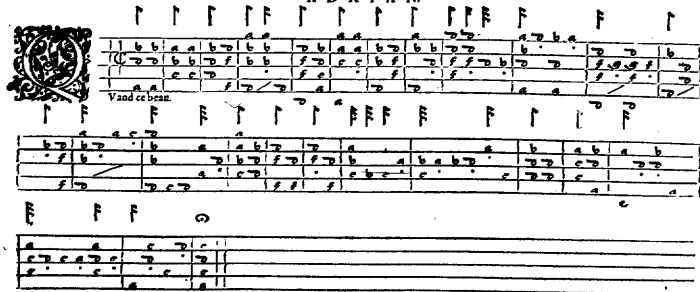
vous donna loy de blesser, Et à moy de ne me lasser De vous aimer toute ma vie.

† Ainsi que dans vne forest
Vn arbre eleué qui paroist
Se monstre le Roy d'un bocage:
Ainsi sur mes affections
Voz plus rares perfections
Ont choisi pareil auantage.
Ainsi que Zephir gracieux
Remplit d'odeur l'air & les cieus
En rafant les fleurs par la plaine
Ainsi, ô bien-heureux! je sens
Remplir mes esprits & mes sens
De la douceur de vostre haleine.
Vostre bel oeil & le soleil
Ont tous deux vn pouuoir pareil,
L'un donne vigueur aux fleurs etres
L'autre plus remply de douceur
Au nœlleur endroit de mô cœur
Fait renaistre les amourettes.
De brèche en brèche autour de l'aire
Les oyseaux vôt apres leur mere
Par fait sacquoumans voller
Voz beaux cheueux ce (se ombra)
Ou amour en mille passages (g:3
Ses petis apprend à voler.

Qui à veu deux beaux lis germais
Il void la bñ:heur de voz mains
Et sur votre gorge diuoyre
La rōdeur des deux beaux tetins
Ce font les d:ux globes certains
Ou amour pl:ate sa victoire.
Mais pourquoy le ciel à il fait
Vn sujer en vous si parfait
De ce qu'on void en apparence,
Pour loger dans l'interieur
La haine, l'enuie, & rigueur,
Ennemis de mon esperance.
L'ose jurer que l'immortel
Au monde n'a rien fait de tel
Que votre beauté si diuine,
Mais aussi je puis ass:urer
Qu'autre ne scauroit endorer
Le feu qui brulle ma poitrine.
La Harpe d'Orphée pouuoit
Attirer ce qu'elle vouloit,
Le son de votre voix ma-dame
Plus que n'est l'amour gracieux
Me peut attirer en tous lieux
Le cœur, l'esprit, le cors, & l'ame.

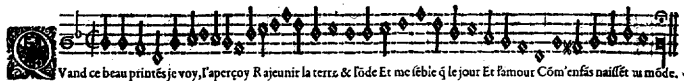
Ainsi qu'un Lierre à l'entour
Des ruines la vieille tour
Garde de choir en decadence:
Ainsi de votre main ferré,
Le nage craintif enserfé,
Entre la mort & l'esperance.
Si votre oeil est au mien fiché
Le mien est au votre attaché
Et ne scauroys quoy que je face
Garder mô ame en vous voyant
Qu'hors de moy ne faille perdât
Dedans les traies de votre face.
Si tōst que je pense venir
Vers vous pour vous entretenir,
Vostre beauté si fort m'assolue
Qu'au beau milieu de mô discours
Le tens mille petis amours
Qui m'interrompent la parole.
Si je m'en-voys en autre lieu
Je rencontre ce petis Dieu,
Et ainsi que d'une fontaine
O miserable que je suis,
Vn ruisseau de peine & d'ennuis,
Sans fin me réplit chaque veine.

De vous aymer sur toutes choses. †
Si je suis dans le lit couché,
Il est dedans les draps caché
Et se loge dans ma cervelle:
La jalousie qui le suit
De crainte, de rage, & de bruit,
Me boute la puce en l'aureille.
Si je veux monter à cheual
Ce n'est que rengreger mon mal,
Car c'est enfant qui m'accopagne
Pour cela ne dela:isse pas,
Qu'il ne me dresse mil apais,
Au beau milieu de la campagne.
Bref je resembble au papillon
Qui fait des tours vn million
Pour le brusler a la chandelle,
D'un seul point je suis different
C'est qu'il brulle vn coup seule)
Et je vis en mort éternelle. (mēt
Je scay q'après de voz merites
Mes forces sont par trop petites,
Mais amour qui a fait les loix
Qui régea tout foudra sa puissance
N'a nulle différence
Entre les Pasteurs & les Roys.



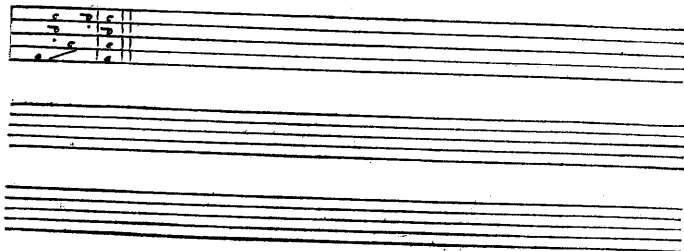
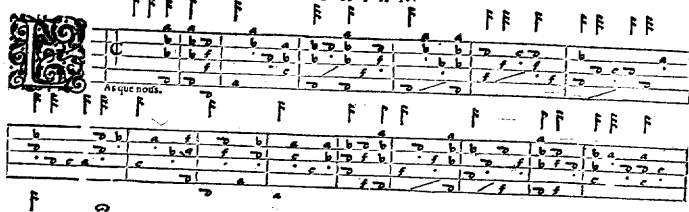
Vand ce beau

Je voudrois au bruit de l'eau D'un ruisseau Dessier les trefles blondes, Frisant en autant d'ondeus Ses cheueux Que je verrois frizer d'odes.	Ha maitresse mon soucy, Vien icy, Vien contemple la verdure: Les fleurs de mon amytie Ont pitie, Et seule tu n'en as cure.	Et nous sous ombre d'honneur, Le bon heur, Trahissons par vne crainte: Les oyseaux sont plus heureux Amoureux, Qui font l'amour sans contrainte.	Pour effacer mon esnoy Baise moy, Rebaisé moy ma Déesse, Ne laissons passer en vein, Si soudain, Les ans de notre jeunesse.
Je voudrois pour la tenir, Descenir D'en de ses forests desertes, La baillant autat de foye, Qu'en vn boys N'y a de faulx vertes.	Au moins leue vn peu tes yeux Gracieux, Et voy ces deux colombelles, Qui sont naturellement Doucement L'amour au bec & des ailes.	Toutefois ne perdons pas Nos esbats Pour ces loix tant rigoreuses, Mais si tu m'en croys vrons, Et suyuons Les Colombes amoureuses.	22 22 22 22



Vand ce beau printés je voy, l'aperçoy Rajeunir la terre & l'ode Et me sèble q le jour Et samour Côm' enfans naissent un mode.

Le jour qui plus beau se fait, Nous refait Plus belle & verde la terre, Et amour armé de traiz Et d'atraiz D'as noz cœurs no' faire la guerre.	Puis en descendant à bas Sous les pas Croissent mille fleurs declof. Les beaux lys & les œillets Vermeilllets Y naissent avecq' les roses.	Quand je voy les grâds rameaux Des ormeaux, Qui sont ferrez de lierre, Le pense estre pris au lacs De ses bras, Quand la belle main me ferre.	Quand je voy dans vn jardin Au marin, Sécherre vne fleur nouvelle L'accompare le bouton, Au reton, De son beau sein qui pommele.
Il respand de routes pars Feux & dards, Et dompte sous sa puissance Hommes, Bestes, & Oyseaux Et les eaux Luy rendent obeissance.	Celuy vraiment est de fer Qu'est chauffer, Ne peut la beaulté diuine, En lieu d'humaine chair Vn rocher Porte au fond de la poitrine.	Quand j'entens la douce voix Par les boys Du beau Rossignol qui chante, D'elle je pense jouir, Et oyr Sa douce voix qui m'enchant.	Quand le Soleil tout riant, D'orient Nous monstre sa blonde tresse Il me semble que je voy Pres de moy Leuer ma belle maitresse.
Venus avec son enfant Triomphant, Au haut de la Coche effise, Laisse les Cygnes voler Parmy fair Pour aller voir son Anchise.	Le sens en ce moys si beau Le flambeau D'amour qui m'échaufe l'ame Y voyant de tous costez Les beautez Qu'il emprunte de ma Dame.	Quand Zephyre meine vn bruit Qui se suit Au trauers d'une ramée: Des propos il me souuient, Que me tiens Seule à seul ma bien aymée.	Quand je sens parmy les préz Diaprez Les fleurs dôt la terre est pleine Lors je fais croire à mes sens Que je sens La douceur de son haleine.
Quelque part que les beaux yeux Par les cieux Tournent leur lumieres belles L'air qui se monstre serain Est tout plein, D'amoureuses estincelles.	Quand je voy tant de couleurs Et de fleurs Qui émaillent vn riuage, Le pense voir le beau tain, Qui est peint Si vermeil en son visage.	Quand je voy en quelque endroit Vn pin droit Ou quelque arbre qui s'esleue, Le me laisse deceuoir, Pensant voir Sa belle taille & sa greue.	Bref je fais comparaison, Par raison Du printems & de m'amy: Il donne aux fleurs la vigueur Et mon cœur D'elle prend vigueur & vie.



Les penfers des hommes reſemblent
A l'air, aux vens, & aux ſaiſons
Et aux girouettes qui tremblent,
Inceſſamment ſur les maiſons.

Leur amour eſt ferme & conſtante,
Comme la mer groſſe de flots
Qui bruit, qui court, qui ſe tourmente,
Et jamais n'arreſte en repos.

Ce n'eſt que vent que de leur teſte,
De vent eſt leur entendement,
Les vens encor' & la tempeſte,
Ne vont point ſi legerement.

Ces lor' pirs qui ſortent ſans peine
De leur eſtomach ſi ſouuent,
N'eſt-ce vne preuve aſſez certaine,
Qu'au dedens ilz n'ont que du vent?

Qui ſe fie en choſe ſi vaine
Il ſeme ſans eſpoir de fruit
Il veut baſtir deſſus l'areine

Ou ſur la glace d'une nuit.

Ils ſont des dieux en leur penſee
Qui comme eux ont l'eſprit leger,
Se rians de la foy faucee
Et de voir bien ſouuent changer.

Ceux qui preuent mieux faire accroire
Et ſont menteurs plus aſſeurez
Entre eux ſont eſleuez en gloire
Et ſont comme Dieux adorez.

Car ilz tiennent pour grand louange
Quand on les eſtime inconfians
Et diſent que le tems ſe change
Et que le ſage ſuit le tems.

Mais laſ! qui ne ſeroit eſprie
Quand on ne ſcait leurs ſeſſions
Lors qu'avec ſi grande ſiſintife
Ilz deſcouurent leurs paſſions.

De leur cuer ſort vne fournaife

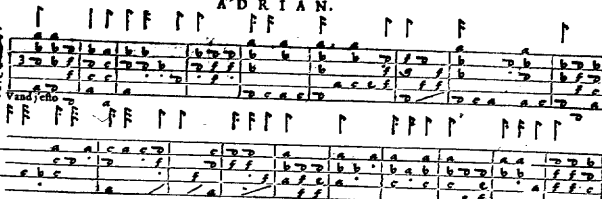
Leurs yeux ſont deux ruiſſeaux couans
Ce n'eſt que feu, ce n'eſt que braiſe,
Meſmes leurs propos ſont bruſlans.

Mais c'eſt ardent feu qui les tue
Et rend leur eſprit conſume
C'eſt vn feu de paille menue
Auſſi tot eſteint qu'alume.

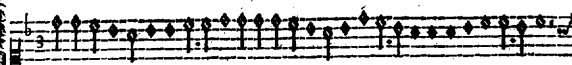
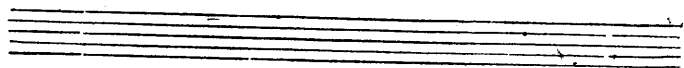
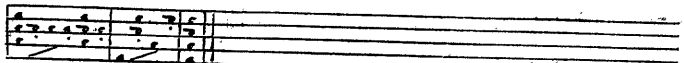
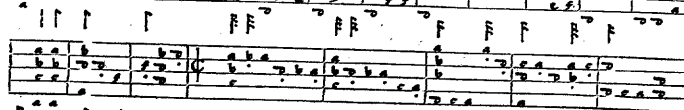
Et les torrentz qu'ilz ſont deſcendre
Pour notre douceur eſmouuoir
Ce ſont des appatz a ſurprendre
Celles qui veulent deſceuoir.

Ainſi loyſeleur au boccage
Prent les oyſeaux par ſes chanſons
Et le peſcheur ſur le riuage
Tend ſes filletz pour les poiſſons.

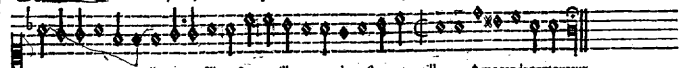
Sommes nous donc pas miſerables
D'eſtre ſerues deſſous les loix
Des hommes legers & muables
Plus que le feuillage des boys.



Vand'cho



Vand'jestoys libre ains que l'amour cruelle, Ne fut esprise encoire en ma mouëlle, Je vivoys bien-heureux:



De toutes pars cent mille jeunes filles Se tramilloient par leurs flammes gentilles A me rendre amoureux.

Mais tout ainsi qu'un beau Poulain farouche
Qui n'a masché le frein dedans la bouche
Va seuler escarté,
N'ayant soucy, sinon d'un pied superbe
A mille bons fouler les fleurs & l'herbe,
Vivant en liberté.

Ores il court le long d'un beau riuage,
Ores il erre au fond d'un boys sauvage,
Ou sur quelque mont haut:
De toutes pars les Pourges hanissantes
Luy font l'amour, pour neant blâdissantes
A luy qui ne s'en chaut.

Ainsi j'alloys, dédaignant les pucelles,
Qu'on estimoit en beauté les plus belles,
Sans respondre à leur vueil:
Lors je vivoys amoureux de moy-mesme,
Contât & gay, sans point de couleur bleime,
N'y les larmes à l'œil.

L'auoy ecrivire au plus haut de la face
Avec l'honneur vne agreable audace

Pleine d'un franc desir:
Avec le pied marchoit ma fantasie
Deçà, delà, sans peur ne jalousie,
Vivant de mon plaisir.

Mais aussi tost que par mauvais desastre
Le vey ton sein blanchissant cōme albastre,
Et tes yeux, deux soleils,
Tes beaux cheveux espanchez par ondées,
Et les beaux lys de tes leues bordées
De cent œillets vermeils.

Incontinens j'apris que c'est service,
La liberté (de ma vie nourrice)
S'eschapa loin de moy,
Dedans tes reths ma premiere franchise
Pour obeïr a ton bel oeil sur prise
Esclaus dessous toy.

Et lors tu mis mes deux mains à la chesne,
Mon col au Cep, & mon cœur à la gesne,
N'ayant de moy pitié,
Non plus (helest) qu'un outrageux Corsere

(O fier deslin!) à pitié d'un forcere
A la chesne lié.

Tu mis apres, en signe de conqueste,
Cōme vainqueur tes deux pieds sur ma teste
Et du front m'as osté
L'honneur, la honte, & l'audace premiere,
A couhardant mon ame prisonniere,
Serue à ta volonté.

Vengeant d'un cōp mille fautes comises,
Et les beautez qu'à grand tort j'auoy mis
Par-avant a mespris,
Qui me prioient, en lieu que je te prie:
Mais d'autant plus que mercy je te crie,
Tu es fourde à mes cris.

Et ne responds non-plus que la fontaine
Qui de Narcis mira la forme vaine,
Vengeant dessus le bord
Mille beautez des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines dédaigneuses
Avoit mises à mort.

M Ais voyez.

Virement.

M Ais voyez mon cher esmoy, Voyez combien de merueilles Vous perfaictes dedans moy Par

voz beaultez nompereilles.

De telle façon vos yeux,
Votre ris, & votre grace,
Votre front, & voz cheueux,
Et votre angelique face.

Me brassent depuis le jour
Que j'en eu la cognoissance,
Desirant par grande amour
En auoir la jouissance.

Que sans l'aide de mes pleurs
Dont ma vie est arrosée,
Long tems à que les chaleurs
D'Amour seussent embrasée.

Au contraire voz beaux yeux,
Votre ris, & votre grace,

Votre front, & voz cheueux
Et votre angelique face.

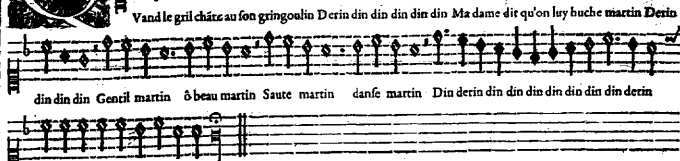
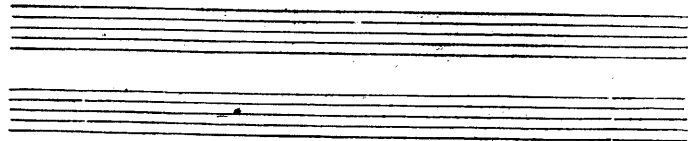
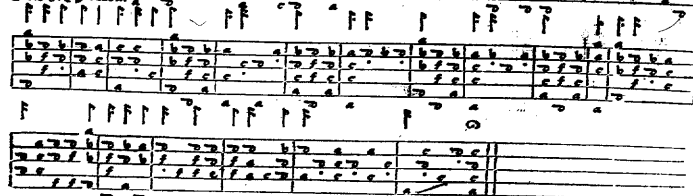
Me gelent, depuis le iout
Que j'en eu la cognoissance,
Desirant par grande amour
En auoir la jouissance.

Que sans l'aide des chaleurs
Dont mon ame est embrasée,
Long tems à que par mes pleurs
En eau se fut espuisée.

Voyez donc, mon cher esmoy,
Voyez combien de merueilles
Vous perfaictes dedans moy,
Par voz beaultez nompereilles.



Vand le.



O que ne suis-je au lieu de ce martin.

Au point du jour quand chante le serin
Derin din din din din
Gentil martin.

Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Gentil martin.

Quand le coq chante aprochât le martin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Gentil martin.

Et quand es oyt fraper chez son voy sin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin

Derin din din din
Gentil martin.

Quâd beurte à l'huys le quetteur augustin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Ou augustin ou bien martin
Puis l'augustin apres martin
Din derin din din din din din din din
O que ne suis-je augustin ou martin.

Vn jour Martin dansoit avec Catin
Derin din din din din
Ma dame l'oyt elle fescerie martin

Derin din din din
Hola martin, viença martin,
Ca hau martin, monte martin.
Din derin din din din din din din din
O que ne suis-je au lieu de ce martin.

Lors dit grondant entre ses dens martin
Derin din din din din
Ne suis-je pas vn harrassé martin
Derin din din din
Soir & matin, tousjours martin
Martin martin venez martin
Din derin din din din din din din din
Le ne croy pas qu'on n'en veuille la fin.



R voy-je bien

Bié q' mō mal me cause vn grād martire
En cruelle rigueur,
Heureux vrayment de l'auoir me puis dire
Pour si grande valeur:
Je reçois gloire,
De la victoire,
L'honneur surmonte
La foible honte
S'on est vaincu par vn brase vainqueur.

Puis que mon mal est si grand qu'il refuse
L'esperoir de guerison,
Je feray bien si doucement s'abus

L'effet de sa poison,
L'accoutumance,
Sert d'allegiance,
Quant on supporte
De verra forte
Ce qui ne peut s'amender par raison.



R voy-je bien qu'il faut viure en seruage A dieu ma liberté, Dens les liens de l'amoureux cordage le

J'ay veu le tems que si l'on m'eut dit garde
Amour te punira,
Tu ris de luy, tu ris mais quoy qu'il tarde
De toy il se rira,
Alors dit j'eusse
Ains que je fusse
De la sagette
Qu'aux cœurs il jette
Atteint au cœur le monde finira.

Mais qu'ay-je fait de ma fiere arrogance
Ou est ce brave cœur
Je cognoy tard ma sottise outrecuidance
Amour en ta rigueur
Je le confesse
Vne maitresse
D'heur grand ornée
Tu m'as donnée
Vaincu je suis, & tu es le vainqueur.

Et quel moyen ay-je oublié de faire
Pour rompre ta prison
Et quel remede a mon grand mal cōtraire

Pour auoir guerison
Mais toute peine
M'a esté vaine
Il n'est plus heure
Qu'on me sequeure
Trop à gaigné dedans moy la poison.

J'ay bien voulu m'oy-même me cōtraindre
De Francine haïr
(Pardō Fracine & mō mal n'est moindre
Et je veux t'obeir)
Ou que la vice
De vertu vice
J'ay voulu faire
Pour m'en distraisre
Mais c'est en vain qu'amour je veux fuir.

Mesme cuidant (ô cuidoer execrable)
Mon tourment aliger
J'ay bien osé par vn vers difamable
La vouloir outrager
Mais mon martyre,
M'a fait dedire,

La vraye plainte,
Plus que la feinte,
Peut de l'amour la peine soulager.

Vous jeunes gens qu'amour de-ja menace
Fuyes ce traitre archer,
Fuyes son arc courans de place en place
Ne vous laissez roucher,
Puis que la fleche,
A fait la breche,
C'est grand sottise
Si l'on faulse
Après le coup du tireur n'aprocher.

Heureux celuy que d'autrui le domage
A fait bien auisè,
Si j'eusse peu de bonne heure estre sage,
Deuant qu'il eust visé,
Plus sein je fusse,
De luy je n'eusse,
Par auanture
Ce que j'endure
Et ne valquisse ainsi martirisè.

As-tu point veu ce grand vilain, Qui se cache au grenier au foin, Pour faire place aux autres Vn
 cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

Les cocus sont gentils oyseaux,
 Aux yeux des amantz ilz sont beaux,
 Car l'un y fait pour l'autre
 Vn cocu.

Vn jour vn cocu me disoit
 Que la femme que l'on baisoit
 Estoit femme d'un autre
 Vn cocu

Vn autre cocu je trouuy
 Dont la patience esprouuy
 Car en son lieu vit l'autre.
 Vn cocu.

Après vy d'eux riches cocus
 Cocus pour amasser escus
 Qu'ilz metoyent l'un sur l'autre.
 Vn cocu.

Vn autre vy pour innocent
 Cocu parfait & ne le sent
 Tant il se fie à l'autre.
 Vn cocu.

Virement.

As-tu point veu ce grand vilain, Qui se cache au grenier au foin, Pour faire place aux autres Vn
 cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

Les cocus sont gentils oyseaux,
 Aux yeux des amantz ilz sont beaux,
 Car l'un y fait pour l'autre
 Vn cocu.

Vn jour vn cocu me disoit
 Que la femme que l'on baisoit
 Estoit femme d'un autre
 Vn cocu

Vn autre cocu je trouuy
 Dont la patience esprouuy
 Car en son lieu vit l'autre.
 Vn cocu.

Après vy d'eux riches cocus
 Cocus pour amasser escus
 Qu'ilz metoyent l'un sur l'autre.
 Vn cocu.

Vn autre vy pour innocent
 Cocu parfait & ne le sent
 Tant il se fie à l'autre.
 Vn cocu.

L'autre estoit vn cocu martir
 Qui jectoit du cœur meint soupir
 N'osant attaquer l'autre.
 Vn cocu.

Vn meignard cocu j'apperceue
 Que la femme auoit tant deceue
 Qu'il n'en croyoit nul autre.
 Vn cocu.

Mais ce reueur lait il pas bien
 Qu'il pense estre & n'en est rien
 Mettez-le avecques l'autre.
 Vn cocu.

Vn autre vn jour me confessa
 Qu'il estoit cocu long tems a
 Mais qu'il n'avoit point l'autre.
 Vn cocu.

Tous les cocus seront saueux
 Martirs & innocents trouues
 Qui endurent d'un autre.
 Vn cocu.

Les confesseurs au Ciel iront
 Tous ceux la des jaloux tiront
 Qui n'ont fait comme vn autre.
 Vn cocu.

Et les jaloux incessamment
 Seront en eternal tourment
 Et cocus comme vn autre
 Vn cocu.

Car quand aux femmes il plaira
 Tout le monde cocu sera
 Autant l'un comme l'autre.
 Vn cocu.

Mais toute femme de bon cœur.
 Ne hazarde point son honneur
 Entre les meins d'un autre.
 Vn cocu meine l'autre
 Et tousjours sont en peine
 Vn cocu l'autre meine.

ADRIAN.

A terre.

Peñsers qui font dedans ma teste
Vn bruit estrange vne tempeste,
Et drescent cent mille combats
Mais tous a mon desauantage,
Car seul je porte le domage
Et la perte de leurs debats.

Las! q'auoir me rent miserable
Lant que le bien est peu durable

Las! que le sort m'est rigoureux
Las! que les dieux me sont contraires
De m'acabler sousz les miseres
Quand je pense estre bien-heureux.

Ah ciel cause de ma souffrance
He que n'ay-je au moins la puissance,
De me changer diuersement,
En Cycne, ou en pluye doree,

Pour voir la belle Cyteree
Qu'un Vulcan garde estroientement.

Mais le ciel en vain s'importune
Le ciel chef de mon infortune,
Qui par vne trop dure loy
Me priue en viuant, de mon ame,
Car quand je suis loin de ma dame
Mon ame est absente de moy.

Desportes.

LE ROY.

A terre n'aguere glaciee, Est ores de verd tapissée, Son sein est embely de fleurs L'air
est encor' amoureux d'elle Le ciel rit de la voir si belle Et moy j'en augmente mes pleurs.

Les boys sont couuers de feuillage
De verd se pare le bocage,
Ses rameaux sont tous verdissans,
Et moy las! priué de ma gloire,
Ie m'abille de couleur noire
Signe des douleurs que je sens.

Les oyseaux cherchent la verdure
Moy je cherche vne sepulture
Pour voir mon malheur limité,
Vers le ciel ilz ont leur volée,
Et mon ame trop de solée
N'ayme rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame
L'effort des beaux yeux de sa dame,
Qui cause en luy mille desirs
Il soupire, & moy je soupire,
Mais la mort sans plus je desire
Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauvages
Courent les champs, boys & riuaiges,
Rendent par amour furieux,
Moy je me lache de la sorte,

Au dur regret qui me transporte
Et me fait maudire les cieus.
Or on void la Rose nouuelle
Qui se descouure & se fait belle,
Monstrant au jour son teint vermeil,
Ou las! mon palissant vilage,
Se seiche en l'auril de mon aage
Priué des raiz de mon soleil.

Or on void d'une riede haleine
Zephire embouuoir par la pleine
Doucement les bledz verdoyans,
Et moy je sens en mon courage
Mes soupirs qui font vn orage
De cent mille flutz ondoyans.

Du soleil la face cachée
En hyuer or est aprouchee
Et montre vn regard gracieux
Mais je hay la clairté diuine,
Puisque l'astre qui m'illumine
Est or éloigné de mes yeux.

Que me sert ceste saison gaye
Si non de refreschir ma playe

Quand je voy les autres contens
Puis que le ciel m'est si seure
Qu'au milieu de la prime-verre
Ie suis priué de mon printemps.

Quand je voy tout le monde rire
C'est lors que seul je me retire
A-part en quelque lieu caché,
Comme la chaste Tourterelle
Perdant sa compagne fidelle
Se branche sur vn tronc seiché.

Le beau jour jamais ne m'esclaire
Toujours vne nuit solitaire
Couure mes yeux de son bendeau,
Ie ne voy rien que des tenebres,
Ie n'enten-que des chans funebres
Scurs augures de mon rumberau.

La france en deux parts diuisee
De guerre n'aguere embrassée
Sent or le doux fruit d'une paix,
Mais las! nul fruit je n'en rapporte,
Car la guerre est toujours plus forte
Entre mes penées que jamais.



H dieu.



H Dieu que c'est vn estrange martire Que d'endurer vn ennuy sans le dire, Et quand il

faut tellement se contraindre Qu'en ses douleurs on n'a loy de se plaindre.

Le feu couuert à plus de violence
Que n'a celuy qui ses flammes esclance,
L'eau qu'on arreste en est plus irritée
Et bruit plus fort plus elle est arrestée.

Vous qui sçavez la douleur qui me dōte
S'il n'est permis que mon mal je vous conte
Jugés au moins si je suis en mal-aise
Quand vous voyant il faut que je me taïse

Vous qui sçavez l'amour que je vous porte
N'estimez pas ma peine estre moins forte
Mais puisque amour noz deux ames assēble
C'est bien raison que nous souffrions ensemblē

O vein penser à forte outrecuidance
D'auoir espoir q'une vaine desfiance

Change deux cœurs de si forte racine
D'une amitié dont l'essence est diuine.

Ceste rigueur nous peut bien interdire
Les doux propos que nous nous foulions dire
Et retenir notre amour en silence
Mais sur noz cœurs ne festant sa puissance.

Au-moins mignonne au lieu de la parolle
Console moy d'un regard qui m'affolle
Et d'une œuillade en secret esclancée
Donne secours à ma triste penlée.

Et vous mon cœur vlez-en de la sorte
Rêfucitant mon esperance morte
Chassez ma peine & par la douce flame
De voz regardz donnés vie à mon ame



As je deuil



As je n'eusse jamais pensé, D'ame, qui cause ma langueur, De voir ainsi recompensé, Mon

seruice d'une rigueur, Et qu'en lieu de me fecourir Ta cruauté m'eust fait mourir.

Si bien acort, j'eusse aperçeu
Quand je te vy premierement,
Le mal que j'ay depuis reçu
Pour aymer trop loyalement,
Mon cœur qui franc auoit vescu,
N'eust pas esté si tost veincu.

Mais tu fis promettre à tes yeux
Qui seulz me vindrent decevoir,
De me donner encore mieux
Que mon cœur n'esperoit auoir:
Puis comme jaloux de mon bien
Ont transformé mon aise en rien.

Si tost que je vy leur beauté
Amour me força d'un desir
D'assujettir ma loyauté
Sous l'empire de leur plaisir,
Et décocha de leur regard
Contre mon cœur le premier dard.

Ce fut, Dame, ton bel accueil
Qui pour me faire bien-heureux,
Mourir par la clef de ton œil
Le paradis des Amoureux,

Et fait esclau en si beau lieu
D'un homme je deuin vn Dieu.

Si bien que n'estant plus à moy,
Mais à foil qui m'auoit blessé,
Mon cœur en gage de ma foy
A mon vainqueur je delaislé,
Où serf si doucement il est
Qu'autre liberté luy desplait.

Et bien qu'il souffre jours & nuis
Meinte amoureux auersité,
Le plus cruel de ses ennuis
Luy semble vne felicité,
Et ne scauroit jamais vouloir
Qu'un autre œil le face doulour.

Vn grand rocher qui à le dos,
Et les piés toujours outragez
Ore des vens, ore des flots
Contre les riués enragez
N'est point si ferme que mon cœur
Sous forage d'une rigueur.

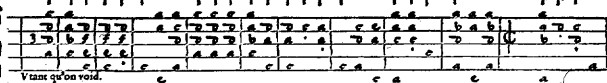
Car luy de plus en plus ayant
Les beaux yeux qui l'ont en-rheté,

Semble du tout au Diamant
Qui pour garder sa fermeté,
Se rompt plus tost sous le marteau,
Que se voir tailler de nouveau.

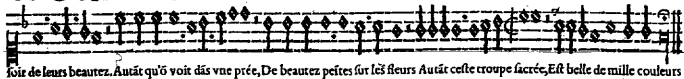
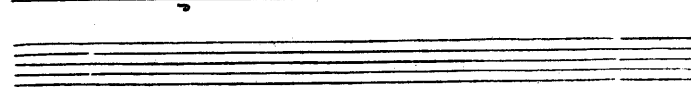
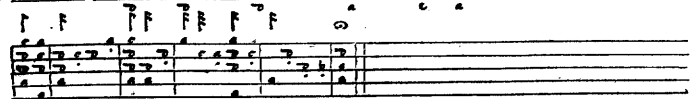
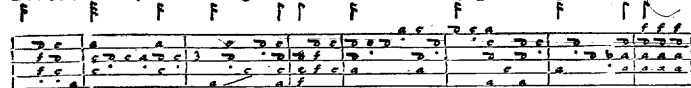
Ainsi ne l'or qui peut tanter,
N'y grace, beauté, n'y maintien,
Ne scauroient dans mon cœur enter
Vn autre portait que le tien,
Et plustost il mourroit d'ennuy
Que d'en souffrir vn autre en luy.

Il ne faut doncq pour empêcher
Q'une autre dame en ait sa part
L'environner d'un grand rocher,
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,
Amour te la si bien conquis,
Que plus il ne peut estre aquis.

Chançon, les estoilles seront
La nuit sans les cieux alumer,
Et plustost les vens cesseront
De tempester dessus la mer
Que de les yeux la cruauté
Puisse amoindrir ma loiauté.



Vtant qu'on void.



La Cyprine & ses graces nues
 Se desrobans de leur sejour
 Sonr au festin icy venues
 Pour de la nuit faire vn beau jour.

Ce ne sont point femmes mortelles
 Qui vous esclairent de leurs yeux
 Ce sont deesses eternelles
 Qui pour vn jour quittent les cieux.

Quand amour perdroit ses flammeches
 Et ses dardz trampez de soucy
 Il trouueroit asles de fleches
 Aux yeux de ces dames icy.

Amour qui cause noz detresses
 Par la cruauté de ses dardz
 Fait son arc de leurs blondes tresses
 Et ses fleches de leurs regardz.

Il ne faut plus que l'on desire
 Qu'autre saison puisse arriuer
 Voyci vn printems qui soupire
 Les fleurs au milieu de l'hyuer.

Ce mois de Ianuier qui surmonte
 Apuril par la vertu des yeux
 De ces damoyelles fait honte
 Au printems le plus gracieux.

Le grand Dieu atcher du tonnerre
 Puisse sans moy faire habiter,
 Il me plait bien de voir en terre
 Ce que peut blesser Iuppiter.

Les dieux esprits comme nous sommes
 Pour l'amour quittent leur sejour:
 Mais je ne voy point que les hommes
 Aillent la-haut faire l'amour.

Ant que j'estoy.

Autrement
en autre
ton.

Ant que j'estoy a vous seul agréable, Et d'autre amy qu'eussiez plus que moy cher Votre blanc

Sein ne se laissoit toucher Chacun jugeoit mon heur incompara- ble.

Tant que n'avez d'autre amour esté pris
Et n'a esté Anne la mieux aimée,
Dont maintenant vous estes si elpris
L'avoys par tout grand los & renommée.

Anne de vray a sur moy tel pouvoir
Que par les yeux à mon ame rauye
Et si voudrois de bon cœur recevoir
La mort pour elle en la laissant enuie.

Zerbin me plaît aussi suis-je en sa grace
Et ne croy point qu'autre en beauté se passe

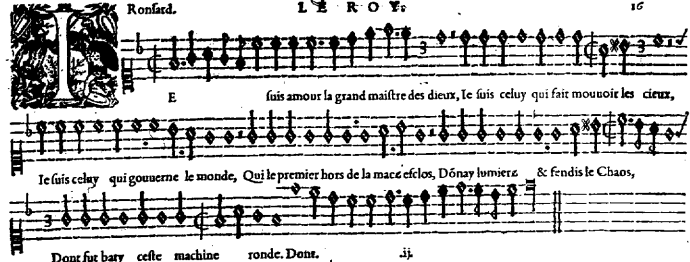
Pour qui voudrois plus d'une mort choisir
En luy laissant longue vie en plaisir.

Que diriez vous si l'amitié première
Nous reunit inseparablement
Et si voyez Anne mise en arriere
Et vous de moy aimer parfaitement.

Bien que Zerbin soit vn astre entre tous
Clair & luyant & plein de fermeté
Vous de despit & de legereté
Vivrez & mourir je veux avec vous.



I suis amour.



I suis amour la grand maistre des dieux, Je suis celuy qui fait mouvoir les dieux,
Je suis celuy qui gouverne le monde, Qui le premier hors de la masse efelos, Dónay lumiez & fendis le Chaos,
Dont fut bary ceste machine ronde. Dont.

Rien ne scauroit à mon arc resister
Rien ne pourroit mes flèches éuiter,
Et enfant nud te fay tousjours la guerre
Tout m'obeir les oyseaux esmailliez
Et de la mer les poissons escailliez
Et les mortelz qui habitent la terre.

La paix, la treue, & la guerre me plait,
Du sang humain mon appetit se pair,
Et volontiers je m'abreuve de larmes,
Les plus houteins sont pris à mon lien
Le Corseler au soldat ne sert rien
Et le harnoys ne defend le gendarme.

Je tourne, change, & réuerse & desfaitz
Ce que je veux, & puis je le refaitz

Et de mon feu toute ame est eschauffée,
Je suis de tout le seigneur & le roy
Rois & seigneurs, vont captifs apres moy
Et de leurs cœurs je baltis mon trophée.

De Iupiter j'ay le sceptre domté,
Jusqu'aux enfers j'ay Pluton surmonté
Et de Neptun, j'ay bleslé la poitrine
De rien ne sert aux ondes la froideur
Que les tritons, ne sentent mon ardeur,
Et que mon feu n'embrase la marine.

L'homme est de plomb de rocher & de bois
Qui n'a senty les traitz de mon carquoys
Seul je les faitz & courtoys & adextre
Les cœurs sans moy languissent refroidis,

Je les rendz chauvez animés & hardis
Et bref je suis de toute chose maistre.

Qui ne me voit au monde ne voit rien,
Je suis du monde & le mal & le bien,
Je suis le doux & l'amer tout ensemble,
Je n'ay patron n'y exemple que moy
Je suis mon tout ma puissance & ma loy
Et seulement à moy seul je resembble.

Iuno la grand' aussi Venus me suit
Et la guerriere en pompe me conduit,
Je suis aveugle & si j'ay bonne veüe
Je suis enfant & si suis des plus vieux,
Foible & puissant superbe & gracieux,
Et sans viler je trappe à l'improuueü.



Emendes-to.



Vivement.



'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoit fait amy Si jeune pour moy, Qui faire ne scait Ce qui plus me

plait. O couart amy Amy à demy, Ne saynés Ne saynés jamais jamais jamais, Et jamais ne say- més jamar.

Tout ce qui se peut
Faire honnestement,
Tout ce que l'on veut
Monstrer clere ment
En vain je le fais
Deuant ce niays.
O couart amy
Amy à demy,
Ne saynés jamais jamais jamais
Et jamais ne l'aynés jamais.

Pour cent fois chanter
Mon ardent desir,
Ne l'ay peu tenter
D'amoureux plaisir,
Mais c'estoit semer
Au fond de la mer.
O couart amy &c.

Souuent ce follet
Sans entendement

J'ay pris au collar
Las trop gayement,
Mais il n'entend point
Ou le mal me point.
O couart amy. &c.

Et j'ay mis ma main
Deffus son nombril,
Vn petit plus bas
Ma main descendit,
Alors je vy bien
Qu'il ne valloit rien.
Ce meschant garçon
Boutés l'en prison
Ne l'ostés jamais jamais jamais
Et jamais ne l'ostés jamais.

Et je l'ay mené
Dedans vn beau boys,
Si grand & si fort,
Et si fort espoys,

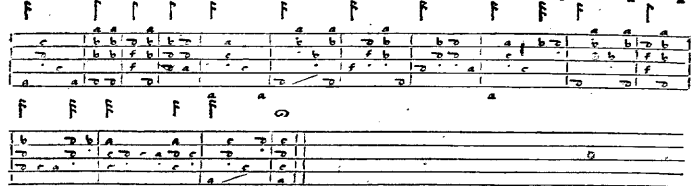
Il ne me parloit
Que de lagoter.
Ce meschant garçon &c.

Et je l'ay mené
Dans vn si beau pré,
Si beau & si verd
Si prest à faucher,
Il ne me parloit
Que de le fener.
Ce meschant garçon. &c.

Et je l'ay mené
Sur vn si beau lit
Si blanc & si beau,
Et si bien poly,
Il ne me parloit
Que de sommeiller.
Ce meschant garçon &c.



En est point



Helas que de mal je voy
M'estre préparé par toy,
Car si solastre je rate
Certe gorge de ma main,
Pour excuser, tout soudain
L'on dira que je te gaste.

Au moins q pour ce malheur,
Absent s'aye la faueur,
De m'ozier a toy commettre,

Et qu'entre toy & la chair
Ma-dame fache cacher
De moy mainte belle lettre:

Quand elle fy aura mis,
Qu'adonc il luy soit permis
Que pour toy elle se fache:

Non point pour ne te flétrir,
Mais sans plus pour ne souffrir
Qu'on touche à ce qu'elle cache.

He dieu que n'ay-je ce bien
De changer mon heur au rien:
Qu'en toy je ne me transforme,
Et qu'au lieu de ce bien cy
Quelque dieu te donne aussi
En contrechange ma forme.

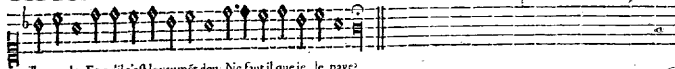
O combien je haïssoys
Ces poèmes, qui tant de foyz
Ont de moi fait un doux meurtre

Sur lesquelles je cueilliz.
De mes leures, le blanc liz,
L'aillet, la roze, & le meurtre.

Va doncq Coler & reçois
L'heur q m'estoit deu: qu'ad moy,
Prenant l'ombre de ton aise,
Il faut que pour m'alloir
Seulement au departir
Pour ma dame je te baize.



E n'est point pour r'estrener, Ce n'est pour te le donner Que ce colet je r'enuoye: Puis qu'au jeu je



Tay perdu: Et qu'il t'est loyauté deu. Ne faut il que je le paye:

Si j'auoys tant seulement
Perdu ce colet, vraiment
Te m'acquitteroys bien vifte:
Mais las d'auoir par malheur
Perdu quant & quant mon cœur,
Comment en seray-je quitte?

Perdu mon cœur? non: hélas
Long tems à que ne l'ay pas:
Quatre ans y s de cette heure
Que par un cruel dessein
Il s'enuala de mon sein
Pour faire au tien sa demeure.

Mais toy pour viger mon tort,
As voulu jurer l'mort,
Et pour son journal service,
Voyant comme il m'a laissé,
L'as aussi recompenfé
D'un eternal sacrifice.

Or' qu'il est en ton lien:
Bien vouldroit il estre mien,
Mais en vain il y aspire:
Parquoy estant harrasé
De toy, de moy delaisfé,
Journellement il soupire.

Il estoit vers moy venu,
Chetif, piteux, & tout nu,
Pour se remettre en nature:
Mais quoy qu'il soit mal traité,
Puisque trahyste, il m'a quitté,
Qu'il retourne à l'aduenture.

Puisque desloyal à moy
Il fest fait loyal a toy,
Par ta cruauté je iure
Qu'onques je n'auray regret
Que ce loyal indiscret
Pour son demerite endure.

Qu'il aprenne deormais
De ne se jouer jamais
A dame de tel merite,
Ou bien qu'il soit chastié
Pour festre tant ouhlié,
Ainsi comme il le merite.

Et toutefois mieux luy vauld
Se logeant en lieu si hault
Qu'a tout jamais il languisse,
Que si d'un foyble proget
Il festoit choysi obget:
Plus bas, qui luy fut propice.

Pour le renvoyer plus coint
Je l'ay mis en un apoint
Que je ne t'oze recrire:
Je te l'ay, ce sembler,
Acoustré de ce colet,
Pour tapareiller à rire.

De toy il ne veut bouger,
Et tu ne le veux loger,
Mais au fort ce mal habille,
Bien que tout luy soit rebours,
Sera logé aux fauxbours
S'il ne loge dans la ville.

Colet, ô qu'heureux seras
Quand tu t'apriouyeras
De cette gorge albastrine
Quand desirer au matin
Tu courras ce terin
Et cette large poitrine.

Heureux colet, toy qui doibz
Estre fraizé de les doigts,
D'elle le seur secrétaire,
Lors que son sein haletant
Ira tout esmeu sentant
D'amour quelque douce altere.

ADRIAN.

D Vn gosier.

The musical score for Adrian consists of several staves. The first staff begins with a large, ornate initial 'D' followed by the text 'Vn gosier.' The music is written in a historical style with various note values and clefs. Below the first staff, there are several more staves of music, some of which are partially obscured or faded. The lyrics are written below the staves.

LE ROY.

23

D Vn gosier machelairier l'oy crier Dans licofron ma cassandre Qui prophetise aux Troyes Les moy-

The musical score for Le Roy begins with a large, ornate initial 'D' followed by the text 'Vn gosier machelairier l'oy crier Dans licofron ma cassandre Qui prophetise aux Troyes Les moy-'. The music is written on a single staff with various note values and clefs.

ens Qui les tapiront en cen- dre.

Mais ces patures obtenez
Destinez
Pout ne croyre à ma sibille
Virent bien que tard apres
Les feus Grecs
Forcenés parmi leur ville.

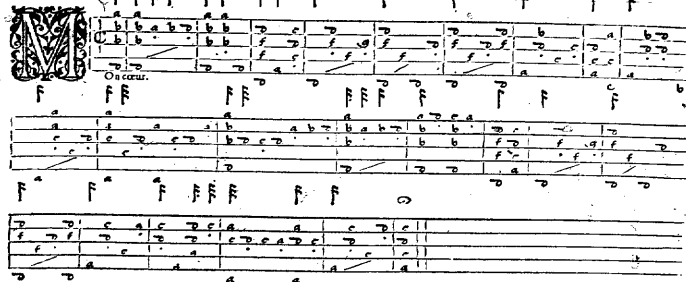
Ayans la mort dans le sein
De leur main
Plomboient leurs poitrines nue
Et rordans leurs cheveux gris
De lons cris
Pleuroyent qu'ils ne fauoient crue

Mais leurs cris n'eurent pouuoir
D'émouuoir
Les Grecs si chargés de proye

Qu'ils ne laisserent, si non
Que le nom
De ce qui fut jadis Troye.

Ainsi pour ne croyre pas
Quand tu m'as
Predit ma peine future,
Et que je n'auroys eu don
Pour guerdon
De t'aymer que la mort dure.

Vn grand brasier sans repos
Et mes os
Et mes nerfs & mon cœur brulle
Et pour t'amour j'ay receu
Plus de feu
Que ne fit Troye incredule.



Que tu m'es douce & chere ayant perdu l'espoir
Si ce n'est par la mort, de iamais te revoir.
O beau village feint feinte teste & plaisante!
De rien si non de toy mon cœur ne se contente!
Ton faux m'est agréable & ton vain gracieux,
Et seulement de toy se contente mes yeux.
Ainsi tu parleras ayant quelque memoire
De moy qui va tomber dedans la fosse noire,
Et qui rien au tombeau n'emporte avecques moy
Que le doux souvenir que j'emporte de toy.

Tels ou semblables mors d'une bouche mourante
Me disoit mon amy: & moy toute pleurante
D'un cœur triste & serré, rebaisant mille foyz
Son beau visage aymé: ainsi luy respondoys.
Mon tout, je ne verray si tost finir ta vie,
Que ta vie ne soit de la mienne suyvie,
Soit qu'elle aille aux enfers, soit qu'elle aille la haut
Mourant ie la suyray, car certes il ne faut
Que la facheule mort en vn iour desassemble
Deux corps qui ont vescu si loüement ensemble. &c.



Car je meurs bien content, puisque mourant je laisse
Mon ame entre les bras de si chere maistresse
Je m'enuois bien-heureux aux riués d'Acheron,
Puis qu'en mourant ainsi ie meurs en ton giron
Ma leure sur la tienne, & tenant embrassée
La dame que la mort n'est de ma penlée:

Seulement ie me plains & lamente dequoy
Mourant entre tes bras tu lamente pour moy.

Appaise ta Douleur maistresse ie te prie
Appaise toy mon cœur, appaise toy ma vie,
Si en mourant on doit la dame supplier,
Par tes cheveux dorez qui me peurent lier,
Je te prie & supplier, & par ta belle bouce
Et par ta belle main qui iutque au cœur me touche,
Qu'encores apres ma mort tu me vuelles aymer,
Et dedans mon tombeau noz amours enfermer.

Ou bien si ta ieunesse encore fresche & tendre
Veut apres mon trespas nouveau seruiteur prendre,
Au moins ie te supply de vouloir bien choisir,
Et idmais en vn lot ne mettre ton desir,
A fin qu'un ieune fax à mon bien ne succede
Ains vn amy gaillard en mon lieu te possede.

Que ie seroys marry si aux enfers la bas
Quelqu'un me venoit dire apres ce mien trespas,
Celle qui fut la haut ton cœur & ta penlée,

Qu'avecq' si grand travail tu as si bien dressée,
Ayme vn lot maintenant: ce depit me seroit
Plus grief que les tourmens que Pluton me feroit.

Or a dieu ie m'enuois aux riués amoureuses,
Compaignon du troupeau des ames bien-heureuses,
Dessoubz la grand foreste des Myrthes ombrageux,
Que l'orage cruel n'y les vents outrageux
N'esueillent tous les ans: mais où tousiours souspire
Par les vermeilles fleurs le gracieux Zephyre,
Laportant sur le chef des roses en tout tems,
Et dedans mon giron les moissons du Printemps
Couché dessoubz le bois à la frescheur de l'ombre.
I'iray pour augmenter des amoureux le nombre:
Comme bien asseuré que les gentils esprits

Qui iadis ont aymé, ne m'auront à m'espris:
Près d'eux me feront place, & si pense, Madame,
Qu'ils n'auront point là bas vne plus gentille ame.

Mais las! puis que mon corps qui r'a si bien aymé
Sera tantost sans forme en poudre consumé,
Pour souuenance au-moins garde bien nra peinture
Où sont tirez au vif les traits de ma figure,
La voyant tu pourras de moy te souuenir,
Et souuent dans ton sein chèrement la tenir.

Et luy diras peinture ombre de ce visage
Qui mort & consumé encores me soulage



T A B L E.

Ah Dieu que c'est.	facil.	11	Las que nous sommes misérables	5
Autant qu'on voit		14	La terre n'aguere glacée	11
Ce n'est point pour t'estrener		22	Las je n'eusse jamais pensé	13
Demande-tu douce ennemie		17	Mais voyez mon cher esnoy	7
Douce maitresse touche		19	Ma maitresse est toute angelette	18
D'un gosier mach. laurier		23	Mon cœur ma chère vie	24
Has-tu point veu.		10	Or voy-je bien	2
Je suis arrou.		16	Quand ce beau printems je voy	4
J'estoys pres de ma maitresse		20	Quand j'estoys libre	6
J'ay bien mal choyé		21	Quand le gril chante	8
Le ciel qui fut		3	Tant que j'estoys.	15

F I N.

